

Françoise Reumaux

Sociabilité et socialité urbaine chez Park. Sur les traces de Simmel ?

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise Reumaux, « Sociabilité et socialité urbaine chez Park. Sur les traces de Simmel ? », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 27 avril 2008. URL : <http://sociologies.revues.org/index1623.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association internationales des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://sociologies.revues.org/index1623.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009.

Françoise Reumaux

Sociabilité et socialité urbaine chez Park. Sur les traces de Simmel ?

- 1 Revenir sur la question des influences qu'un auteur peut exercer sur un autre, ainsi de Georg Simmel sur Robert Ezra Park, invite à quelques remarques préliminaires que l'on peut qualifier de précautions épistémologiques et à resituer la question dans un contexte socio-historique qui relève d'une sociologie de la connaissance. Ainsi, d'une part des conditions de la pensée urbaine dans une Europe traditionnelle et agricole qui s'industrialise et s'urbanise rapidement et s'appuie sur des événements politiques totalement distincts de ceux que connaît l'Amérique, alors vouée à recevoir et organiser une migration multi-ethnique par vagues successives et considérable ; d'autre part des affinités ayant pu s'établir entre Georg Simmel et Robert Park, dès lors que le premier se distingue par une sociologie d'inspiration philosophique et une érudition imprégnée de culture allemande, et qu'à Chicago Robert Park s'affirme attiré par une sociologie de terrain et de proximité qui porte sur les éléments les plus nouveaux de l'époque, les pauvres et les immigrants ¹ ; enfin de l'usage de méthodes à première vue antagonistes puisque, si Robert Park utilise les récits de vie et les autobiographies, il ne récusera pas pour autant l'appui des statistiques, ce qui ne saurait prendre forme dans la sociologie formale et dialectique de Simmel.
- 2 Nous ferons les remarques suivantes :
- 3 - L'idée d'établir un parallèle entre deux types d'urbanisation aussi distincts demanderait l'examen d'une vaste littérature économique, démographique et politique et une théorisation en conséquence.
- 4 - Devant la difficulté, nous pourrions adopter la position ambivalente d'un oui pour une part et d'un non pour une autre qu'adopte Maurice Halbwachs (1984, pp. 283-331) lorsqu'il souligne l'importance de la surface de l'espace concerné, en Amérique, ce qui constitue une différence marquante d'échelle avec l'Europe, sans compter une histoire des idées fortement contrastée.
- 5 Nous retiendrons plutôt, du côté européen, et en toile de fond – ce qui pourra étonner quand on sait ce que les décennies 1930 et 1940 réserveront à l'Allemagne –, qu'à partir de la seconde moitié du xviii^e siècle, la culture allemande cherche à définir sa particularité en adoptant un terme qui désigne un mode de déploiement propre par la formation et l'éducation, *Bildung* » (Berman, 1982, pp. 453-469) ². La loi de la *Bildung* énonce ainsi qu'« un individu, une nation ou une littérature n'atteignent leur identité et leur maturité que dans un rapport intensifié avec l'Autre, l'Étranger ». Ce principe régira aussi le *Bildungsroman* classique et romantique, et toute la philosophie idéaliste allemande (Berman, 1982). Cette position peut rejoindre la pensée de Georg Simmel, pour qui l'étranger est une figure du grand Autre. Bien qu'il ne soit pas exclu que Robert Park en partage la conception, quand il observe qu'une communication effective n'a pas pour condition la nature identique des individus mais bien leur différence : « C'est la diversité des expériences individuelles qui rend la communication nécessaire et le consensus possible. (*It is the diversity in the experiences of individual men that makes communication necessary and consensus possible*) » (Park, 1936, p. 15, cité par Lindner, 1996, p. 112). Robert Park ajoutera une remarque à portée plus épistémologique, qui pourrait nuancer les différences théoriques entre les deux auteurs : « C'est l'affaire de la science que de réduire l'expression vague de nos sentiments personnels à un univers commun de discours et de créer en dehors de nos expériences privées un monde objectif et intelligible. (*It is the business of science to reduce the inarticulate expression of our personal feelings to a common universe of discourse and to create out of our private experiences an objective and intelligible world*) » (Park, 1936, cité par Lindner, 1996). Il semblerait entendre la voix d'Émile Durkheim

qui avançait la même conception, mais nous savons aussi qu'il ne fut pas le seul, Louis de Saint-Simon ou Auguste Comte, parmi d'autres tenants de la sociologie européenne, ayant opté pour une position comparable.

- 6 On relèvera que cette capacité d'abstraction et d'universalité que Robert Park attribue à la science témoigne d'une foi en l'intellectualité, déjà présente chez l'étranger simmelien, (Simmel, 1999, p. 627 sq). Elle est aussi garantie d'une réalisation accomplie des relations humaines, d'où sont à exclure l'intimité et l'idiosyncrasie des individus, car elles conduisent à l'incommunicabilité. C'est peut-être en ce point que les affinités entre les deux auteurs se rejoindraient, augurant d'une vision assez philosophique des rapports entredifférences.
- 7 Les catégories de distance et de proximité enfin, essentielles chez les deux auteurs pour penser le nouveau milieu urbain, avancent à l'inverse des conceptions sociologiques de la mobilité et du changement relativement distinctes. Pour rendre ce parallèle entre Robert Park et Georg Simmel plus sensible à notre compréhension, nous nous proposons de les mettre en perspective avec quelques travaux contemporains où de nouvelles conceptions attachées à ces catégories voient leurs valeurs respectives proprement inversées dans leurs effets et leurs significations sociales et territoriales.

Le monde urbain et la mobilité entre Greenwich Village et Wall Street

- 8 Si l'École de Chicago est considérée comme un lieu d'exercice et d'excellence par ses travaux, parallèlement nous sommes confrontés pour Chicago à la mutation d'un lieu dont l'image d'un bourg passé en quelques décennies à l'état de métropole illustre bien, dans les manuels dévoués à la discipline, la formidable accélération du temps et des valeurs. Au regard de ce carrefour migratoire et multiculturel qui se produit alors aux États-Unis, on pourrait revisiter les théories de la ville et de l'altérité telles qu'elles ont été pensées à travers la série des paradigmes qu'ont mobilisés les chercheurs pour mesurer les changements produits par l'entité-ville. Dans cette rétrospective-prospective de « la pensée sur la ville », dont les utopies sont part intégrante, il serait aussi possible d'évaluer la mesure des apports des deux auteurs, Georg Simmel et Robert Park, et en particulier dans **le domaine du politique** (Ansary & Schoonbrodt, 1989). Il faudrait alors rappeler que la ville a d'abord été pensée sous l'Antiquité comme le lieu fondateur du politique, en offrant les conditions de l'affranchissement intellectuel des hommes au regard des contingences et des liens communautaires.
- 9 La ségrégation des espaces de vie à Chicago en ghettos ou communautés ethniques, terrain obligé pour Robert Park, contredit certes fortement, sinon l'esprit de liberté, l'égalité dont on crédite la ville ; et si Georg Simmel ne soulève pas cet ordre de questions, c'est qu'il accorde plus d'intérêt à la séparation cénesthésique qu'induisent les multiples stimulations du milieu urbain, la réciprocité qui constitue le fondement sociologique de sa pensée théorique se voyant sollicitée tout particulièrement à ce niveau de réalité. **La séparation des autres ou du monde environnant qui en résulte exclut en effet de son analyse toute dimension territoriale qui s'exprimerait par des ségrégations spatiales à l'échelle des groupes, contrairement à ce qui se passe chez Robert Park, obligé de rendre compte d'une réalité au premier degré.**
- 10 Pourtant, pour représenter le monde urbain de l'Amérique de son époque, le sociologue américain adoptera la métaphore d'un univers d'atomes en continuel mouvement, « *a complex of atoms in motion* » (cité par Lindner, 1996, p. 113), voyant en cette incessante et infatigable mobilité la caractéristique de la vie américaine, ce qui constitue une différence essentielle au regard d'une Europe sans doute plus stratifiée (Park, 1950, p. 10, cité par Linder, 1996, p. 113).
- 11 La métaphore boursière servira également à Robert Park pour illustrer ce caractère d'instabilité et de contingence circulatoire qu'impose la ville, traits que les analyses de Georg Simmel ont relevé déjà comme essentiels (Simmel, 1903, dans Grafmeyer & Joseph, 1984, p. 67). Cependant, l'utilisation de cette comparaison de la vie urbaine avec la monnaie, chez les

deux auteurs, est notablement différente, l'abstraction chez l'un et l'empirisme chez l'autre en déterminant les prolongements possibles. Chez Georg Simmel « la vénalité des choses » et tant l'objectivité que la rationalité qui l'accompagnent, sollicitent des réactions allant vers un individualisme et une recherche de singularité. Il s'agit alors de sortir du « sentiment de dévaluation de soi » que produit ce monde objectif qui nivelle et atomise les individus (Grafmeyer & Joseph, 1984, pp. 67-72). Et pour sa conservation, dès lors, la réserve et une attitude blasée sont les recours obligés de l'individu. Il en résulte que chacun ressent une « mutuelle étrangeté et répulsion pour l'autre », quand bien même cet autre serait proche, ce qui dresse un double tableau de l'altérité dans ses effets et ses usages, dont le mode dialectique et l'ambivalence implicite des relations – peu reprises par le fondateur de l'École de Chicago – définissent la relation sociale urbaine chez Georg Simmel.

- 12 Par une extension inéluctable, la ville est aussi entraînée à un renouvellement continu, produisant un milieu ambiant apte à créer une mentalité. Georg Simmel la qualifiera de cosmopolite, prolongeant encore sur ce point la métaphore monétaire, dont la plus-value de la rente foncière augmente par sa seule synergie, à l'égal de la ville (Simmel, 1903, dans Grafmeyer & Joseph, 1984, p. 71). Robert Park problématisera cette mentalité urbaine, ou personnalité, par la perte des attaches locales, des traditions et du contrôle social, qui est propre aux relations communautaires de type primaire, même s'il est reconnu, au moins théoriquement, que le milieu urbain dépasse largement ces relations quand il s'agit de définir le rapport de l'individu aux autres³.
- 13 Dans une perspective du deuxième type, on retrouve alors une notion peu usitée encore dans la discipline, due à l'influence de George Herbert Mead sur Robert Park, la notion de « conscience de soi ». Celle-ci se caractérise par son « incommunicabilité foncière » et représente le fondement de « toutes nos réserves personnelles et raciales », de nos opinions, de nos attitudes, de nos préjugés (Park, 1926, dans Grafmeyer & Joseph, 1984, p. 209). L'assertion peut surprendre, si l'on sait que, pour Robert Park, c'est la diversité des expériences personnelles qui rend possible le consensus et la recherche de communication, laquelle pour lui fait, seule, société (Park, 1926, dans Grafmeyer & Joseph, 1984, p. 208). Et à cet égard, on serait en droit de penser à un rapprochement avec la sociabilité telle que l'entend Georg Simmel. Mais le processus n'agit pas tout à fait dans le même sens. Dans la recherche de consensus, il s'agit d'exercer un contrôle sur les divergences que représentent les expériences individuelles singulières et les différences qui en résultent entre les individus. Ainsi, le fait de rendre « publiques et intelligibles ses (propres) impulsions relève déjà d'un esprit rationnel », note Robert Park, ce qui aboutit à les « ramener à quelque chose d'intelligible pour nous tous » (Park, 1926, dans Grafmeyer & Joseph, 1984).
- 14 Telle est la nature éminemment sociale de cette entente, qui est fort éloignée de la conception simmélienne de la sociabilité. Il s'agit en effet plutôt de socialité en vue de créer du social c'est-à-dire des rapports sociaux et le biais d'une exposition des affects ressemblerait plutôt à une catharsis, souci totalement ignoré par Georg Simmel, l'intimisme ou l'expression de soi étant exclus de ce défi sociologiquement et superbement novateur que le sociologue allemand a proposé pour penser le lien social. C'est en ce sens que la communication est loin d'être comparable dans ses effets et ses objectifs chez les deux auteurs.
- 15 On se convaincra encore mieux de la nature de cette différence si l'on rappelle qu'en dernière instance Robert Park reconnaît, dans une acception très classique, que les normes et les attitudes sont les maîtres d'œuvre du social et de la socialité. Et si l'on rappelle que la conscience de soi se définit, pour lui, par les limites de l'idée que l'on se fait de soi mais aussi des autres et de l'idée que les autres se font de vous, liant chacun au regard des autres, on comprendra que cette conscience de soi ne garantit pas l'autonomie ou l'affranchissement des autres, tels que les a conçus Georg Simmel.

- 16 Une différence apparaît encore dans « la réserve » que chaque auteur admet comme un élément de socialité. Elle prend sa source dans le fait que Georg Simmel travaille dans la généralité et le concept de l'étranger – qui, plus tard repris par la sociologie américaine, constituera la matrice du concept de « *marginal man* » –, alors que Robert Park inscrit ses conclusions à partir de l'observation empirique de communautés d'immigrés⁴. Chez Georg Simmel, la réserve relève plutôt du tact et de la discrétion, mais dans une acception que n'aurait sans doute pas revendiquée Baltasar Gracian, c'est-à-dire une certaine qualité de relation à l'autre, qui serait délestée des contingences et des narcissismes et même des singularités, alors que chez Robert Park, elle relève d'une nécessité dont seuls les enfants, les hystériques et les fous ou les ermites, disait-il, peuvent se sentir dispensés (Simon, 1991).
- 17 Il faut alors noter que la notion de personnalité urbaine, esquissée dès 1903 par le fondateur de l'École de Chicago (Grafmeyer & Joseph, 1984), ne reprend pas l'attribut d'étrangeté que Georg Simmel lui a reconnu. Toute relation étant tributaire, selon lui, de sa durée et d'un « communisme psychologique », cette notion simmelienne rappelle combien les acquis stables de nos socialisations peuvent voler en éclats dans nos relations avec un étranger (Simmel, 1999, p. 653). Voie extrême comme celle du plus proche où l'« on se dévoile au plus proche et au plus étranger, tandis que les catégories intermédiaires sont le vrai lieu de la réserve » (Simmel, 1999, p. 655). La figure de la mobilité entre les deux auteurs présente peu de points communs et moins encore si l'on suit les travaux de Robert Park et ses programmes de recherche.
- 18 L'entité ville telle que l'a pressentie Georg Simmel affranchirait l'homme de ses liens d'appartenance, lui apportant les conditions de son intellectualisation et un épanouissement en conséquence en tant qu'individu. Elle est constitutive de liberté telle que l'a comprise Emmanuel Kant, qui serait celle d'être la cause de soi, c'est-à-dire qui permettrait d'engager une action sans y être contraint par une institution, une organisation ou le pouvoir de l'autre. Que la ville libère et soit le « lieu où le monde change » (Ansary & Schoonbrodt, 1989, p. 31), en fait aussi un milieu originaire, ce que Robert Park a peut-être pressenti, sans en avoir suivi l'ouverture qui s'offrait à son analyse. Pourtant l'homme de la ville est aussi citoyen du monde chez Robert Park de par l'extraordinaire infatigabilité – « *restlessness* » – de l'américain et son incessante mobilité (Linder, 1996, p. 112), ce qui invite à un parallèle avec l'Europe, quand la ville est pensée dans les catégories du mouvement, comme chez Georg Simmel. Chacun admet alors que le monde urbain ouvre à des potentialités vers une citoyenneté plus large, vers l'homme nouveau de la modernité. On est de ce fait très loin en Allemagne de l'aphorisme qui a caractérisé les précurseurs de la sociologie américaine de l'époque des fondateurs et dont s'est inspirée l'École de Chicago : « *Self and Society are winborn* », soit un individualisme indissociable des normes et des valeurs collectives (Simon, 1991, p. 579).

De quelques différences de méthodes entre dialectique et action réciproque

- 19 De la méthode adoptée par les deux auteurs, on notera des postures épistémologiques d'où pourraient s'ensuivre des chemins de pensée distincts. L'intégration des statistiques associée à une approche compréhensive que produit l'utilisation des récits de vie chez Robert Park pose la question d'une double méthodologie qui peut paraître problématique. Pourtant, quelques réserves du sociologue américain vont à l'encontre du quantitatif (Grafmeyer & Joseph, 1984, p. 206) et invitent à nuancer une possible opposition. Le point de départ de cette réserve est celle-ci : puisque que la mobilité est associée au changement social et aux individus, lesquels sont « notoirement sujets au changement » (Park, 1926, dans Grafmeyer & Joseph, 1984, p. 207), le mouvement est bien la composante essentielle à prendre en compte. Il s'ensuit que la logique des sciences physiques, qui se proposerait de s'appliquer à la sociologie pour résoudre « les problèmes logiques et épistémologiques » de la discipline, aboutirait à une simplification

- des phénomènes sociaux, ce qui est irrecevable (Park, 1926, dans Grafmeyer & Joseph, 1984, p. 206). C'est dans cette optique que le quantitatif ne saurait conserver la part belle d'une analyse, parce qu'il ramènerait les différences qualitatives à une forme mathématique⁵.
- 20 Au bénéfice d'une approche réflexive et de l'observation, sont également récusées l'imitation et la suggestion, alors que ces notions sont appréciées à l'époque comme des modes explicatifs des comportements individuels dans les sociétés urbaines de masse. La raison qu'invoque Robert Park pour écarter cette hypothèse, dominante dans le milieu académique aux États-Unis est, encore une fois, la communication, essentiellement porteuse de changement.
- 21 Quant à l'objectivité à laquelle Park s'affirme très attaché, il espère la satisfaire par le travail de terrain, sans concevoir toutefois d'incidences qui seraient dues à la présence du chercheur ou d'implications propres aux conditions même du travail d'observation. Everett Hughes émettra quelques réserves ironiques sur cette position et sur le résultat de ce qu'il juge être par un certain absolutisme, chez Robert Park, une croyance naïve (Chapoulie, 1996, p. 50).
- 22 Chez Georg Simmel, observateur d'une urbanisation européenne n'impliquant ni les migrants ni les pauvres tels qu'à Chicago, se constitue une sociologie dialectique dont les éléments – la forme et le contenu, les réciprocités et les cristallisations, la distance et la proximité –, n'ouvrent pas tant à une pensée théorique qui ne ferait qu'évaluer la conformité des données empiriques à son cadre, qu'à une réflexion analytique des approches diversifiées d'un même objet. Simmel applique en quelque sorte à sa méthode le principe même qui définit l'étranger, une capacité à reconnaître et recevoir les choses du monde selon différents points de vue. Mais cette position, qui serait comparable à la mentalité élargie d'Emmanuel Kant, renvoie pourtant à une définition plus singulière de « l'objet » central pour la sociologie de Chicago, avec le concept du « *marginal man* ». Concept qui peut s'avérer une extrapolation théorique *a posteriori* et en dehors des monographies ethniques qui ont contribué aussi à la célébrité de l'École sous l'égide de Robert Park, en particulier.
- 23 Notons encore que la pensée sociale en Europe est plus axée sur une stratification conçue en termes de classes sociales, notion qui ne concerne pas principalement la sociologie américaine de l'École de Chicago, dans ce premier quart du xx^e, plus intéressée par la théorie darwiniste et la catégorie des communautés et des relations interpersonnelles, soumises à un modèle culturel de référence américain qui, à terme, dans ces conditions, unit les individus les uns aux autres mieux que toute autre relation.
- 24 D'autre part, et quand bien même Robert Park ferait peu mention de l'inspiration biologique qui a présidé initialement à la sociologie américaine, il n'en tirera pas moins la métaphore ou le schème organiciste, rejoignant en cela l'ensemble des positions théoriques des sociologues de Chicago, malgré un « commun dédain » déclaré pour les débats académiques de la sociologie de leur époque, dédain que Robert Park partage avec William Thomas (Baker, 1973, p. 244). Cet académisme ambiant peut être confirmé, rapporte Pierre-Jean Simon, par « l'examen de la littérature d'époque où des éléments fortement racistes de l'Amérique apparaissent, sachant qu'au cours de la période 1884-1900, qui correspond à la période de jeunesse de Robert Park, on ne comptait pas les lynchages des Noirs, ni les moqueries et les quolibets dont les minorités ethniques étaient particulièrement l'objet et dont la presse se faisait l'écho » (Simon, 1991, pp. 632 sq)⁶. De tels éléments peuvent augurer une sensibilité particulière, au regard de l'image de l'étranger qui pourrait justifier le fait que Robert Park ne puisse suivre la conception qu'en propose Georg Simmel.
- 25 Ces considérations invitent à une réflexion sur l'influence des courants académiques ou des écoles institutionnalisées sur les travaux qui nous intéressent ici, de même que sur l'impact d'une notion historique comme les mentalités, pourtant fortement critiquée par les sociologues, et nécessairement favorisée dans les sociétés peu individualisées. Pistes à suivre, dont celle de la différence entre la sociologie formale simmelienne et la sociologie empirique parkienne, invoquée dans le deuxième point des prémisses à cette contribution. On

peut souligner encore le fait que Robert Park tend à dépasser le mode binaire de la pensée sociologique prédominante, entre *Gemeinschaft* et *Gesellschaft*, bien qu'il soit contraint par les idées de l'époque de penser « la personnalité urbaine » comme caractérisée par une perte de moralité, tout à fait dans l'esprit du temps, et qui serait en raison proportionnelle de la dissolution des liens communautaires sous l'influence de la ville.

- 26 Le rejet de ce couple d'opposés le rapproche notablement de Georg Simmel dont la sociologie ne reconnaît pas une telle distinction, puisque les rapports de réciprocité sont ce qui réalise essentiellement le social, les formations et les situations entre les acteurs sociaux, et quand bien même ultérieurement des cristallisations en décaleraient le principe.

L'étranger de Simmel et la notion de « personne » chez Park

- 27 L'analyse de l'étranger en ville tel que Robert Park l'identifie sous la condition d'immigré, peut-elle se trouver en porte à faux avec la figure qu'en propose Georg Simmel, sous les traits de l'étranger ?
- 28 Que l'indifférence et le non-enracinement soit un trait essentiel à l'étranger chez Georg Simmel, alors que l'individu chez Robert Park est pris dans un processus de compétition soutenu par un ordre écologique, et alors même que l'espace simmelien n'est en soi pas déterminant, puisqu'il ne prend sens que par l'esprit qui y produit « l'organisation et la synthèse de ses parties » (Simmel, 1999, p. 600), voilà qui constitue des différences essentielles, pouvant prendre corps dans des hypothèses de travail. Entre l'étranger et le double que Georg Simmel lui reconnaît, sous l'espèce du commerçant, d'une part, et d'autre part l'immigré considéré au-delà des premières « aires sociales naturelles » où il trouve place dans un premier temps, puis dans l'horizon de son assimilation au « *way of life of America* », chez Robert Park, les situations ne sont sans doute pas comparables, chacune de ces figures occupant un espace propre, l'un transitoire, en une sorte d'espace suspendu – l'*epoché* de l'espace –, l'autre de communautarisation ethnique avant l'intégration. Autrement dit, la question pourrait paraître sans objet, si l'on n'observait que l'entité ville exerce plus de déterminismes chez le sociologue américain que l'appartenance à une condition d'immigré ou une condition raciale.
- 29 La croissance irrépessible de la ville en étant le moteur, en effet, la sélection et la ségrégation sociales ne cessent d'évoluer en de nouveaux « groupes sociaux naturels » et de nouvelles aires sociales naturelles également, de telle sorte que « les Chinatown, Little Sicily et autres "ghettos" », ne sont qu'une étape dans ce processus de ségrégation et de sélection constamment évolutif. C'est ainsi que les identifications à la condition d'immigré ou de race s'affaiblissent par la réussite personnelle et l'obtention d'un métier qui radicalise la nouvelle appartenance. Ce qui compte pour Robert Park est alors la localisation qu'amènent ces processus (Park, 1926, dans Grafmeyer & Joseph, 1984, pp. 202-203). Mais cette mobilité-là, en termes d'inscription spatiale, nous ne la retrouverons plus dans l'évolution d'un marché qui se mondialise, auquel Park est attentif par ailleurs, et dont la ville n'est qu'un moment de l'évolution.
- 30 L'importance de la localisation est affirmée encore par Robert Park dans le relevé statistique des différences de comportements sociaux, modes de vie et mœurs – en termes de mariages, naissances, délinquance, bandes, suicides, etc. – qui caractérisent les aires urbaines (*id.* p. 205). Émile Durkheim aurait apprécié une telle précision. Une aire de « coopération concurrentielle », ainsi nommée, peut à terme se constituer comme mesure des phénomènes sociaux, à partir de la mobilité enregistrée et de la distribution des positions occupées dans l'espace (*id.*, p. 206). Robert Park récusait cependant cette possibilité statistique de comprendre les changements sociaux à partir de ces critères et, retournant sa position écologique vers des ressources heuristiques d'ordre psychologique, invoque l'« attitude » individuelle comme la

mesure des changements sociaux, les individus en groupe n'étant alors plus l'objet premier pour le sociologue (*id.*, p. 207).

31 C'est en ce point de notre analyse qu'il peut être intéressant d'invoquer les travaux plus contemporains d'un Melvin Webber (1983), Richard Sennett (1979) ou Paul Virilio (1990), annoncés dans notre introduction, auteurs qui soulignent par différentes causes la disparition des espaces, des barrières géographiques et des distances physiques ou de nos modes habituels de perception, pour y reconnaître en lieu – *atopos* serait un terme plus adéquat – et place, soit une « gigantesque chambre d'échos », telle que la rendent possible les nouveaux systèmes de communication (chez Melvin Webber), soit une fusion narcissique et mortifère telle que Richard Sennett en analyse le processus, soit encore une sédentarité d'un troisième type, pressentie par Paul Virilio. Ces travaux ont ouvert aujourd'hui la réflexion vers une sociologie de la communication et des réseaux, en questionnant à neuf la portée des notions classiques de distance et proximité, et, par une réflexion axée sur le travail – pour qui « la mobilité n'a d'importance que pour autant qu'elle permet de nouveaux contacts sociaux » (Sennett, 1979, p. 208), fait intervenir le concept de personne face auquel l'étranger de Georg Simmel pourrait trouver un homologue contemporain.

32 À l'inverse, l'immigré et ce qui deviendra l'archétype de cette figure pour l'École de Chicago, l'« homme marginal », se retrouvent, de par leurs différences culturelles, pris dans la conscience de leurs limites auxquelles les renvoie l'ordre moral et social de la société. *A contrario*, Georg Simmel accorde à l'étranger des possibilités multiples dans la situation qu'il lui reconnaît de tiers et d'homme à distance, dans une liberté plus fondamentale. Rolf Lindner résume et précise tout à la fois fort bien cette différence :

« Pour souligner ces différences aussi clairement (ou de façon aussi précise) que possible, l'étranger de Simmel est objectif parce qu'il est libre, libre de tout lien familial ou de liens professionnels, qui pourraient porter préjudice à sa réceptivité et compréhension de telles circonstances ». (*To point up the differences as sharply as possible, Simmel's stranger is objective because he is free, free of all family ties or ties to a location or profession, which would prejudice his receptivity and understanding of the given circumstances*) » (Lindner, 1996, p. 156).

33 Ce que Georg Simmel exprime à sa façon en assimilant la liberté à l'objectivité : « L'homme objectif n'est retenu par aucune espèce d'engagement, susceptible de le faire préjuger de ce qu'il perçoit, de ce qu'il comprend ou de son évaluation du donné » (Simmel, 1908, dans Grafmeyer & Joseph, 1984, p. 56). Et ceci encore à propos d'un double de l'étranger, le commerçant : « Le commerce peut absorber plus d'hommes que la production primaire » (Simmel, 1903, dans Grafmeyer & Joseph, 1984). Un mode d'être que l'on retrouvera dans les travaux contemporains. Ce mode d'être est déjà souligné au regard des rapports de l'espace avec le nouveau capitalisme du début du siècle xxe, où la position économique est soutenue par les autres dans un rapport d'intériorité et d'extériorité qui crée une interdépendance, non en termes de ségrégation mais comme éléments d'une « mosaïque de mondes qui se touchent mais ne s'interpénètrent pas » (Park, 1915, p. 608 ; Lindner, 1996, p. 71).

34 Robert Park résout les contradictions entre les processus de ségrégation des groupes et leur mobilité, en voyant dans la ségrégation spécifique à la ville, des conditions favorables précisément à la mobilité. Et c'est dans les termes suivants qu'il explique l'opération :

35 « Le processus de ségrégation établit des distances morales [...], ce qui permet aux individus de passer rapidement et aisément d'un ordre moral à un autre et d'encourager la fascinante mais dangereuse expérience de la vie en même temps en plusieurs mondes différents, peut-être contigus et néanmoins largement séparés. (*This makes it possible for individuals to pass quickly and easily from one moral milieu to another and encourages the fascinating but dangerous experiment of living at the same time in several different contiguous, perhaps, but widely separated worlds*) » (*id.*).

36 Sur cette mise en regard entre Robert Park et Georg Simmel, disons que chez le premier, tout changement commence par les mouvements migratoires de populations ou d'individus (Park, 1928, p. 881) et par le fait qu'en rompant avec les coutumes, dénommées non sans un certain humour gustatif « *a cake of custom* », les individus se sentent libérés de tout *a priori* socialisateur. Cet autre aspect constitue l'envers de la ségrégation avant l'intégration. Le processus aura pourtant des conséquences sur la personnalité en produisant des caractères instables et en obligeant les individus à se battre à l'intérieur de groupes culturels, à la manière dont l'homme marginal, pris entre deux cultures, se voit confronté à un changement aussi radical affirme Robert Park, qu'une « conversion religieuse » (*ibid.*, p. 892). La métaphore ne sera pas reprise par les sociologues contemporains, qu'il s'agisse de décrire des commerçants ambulatoires (Tarrus, 2002) ou des porteurs de réseaux (Sennett, 2000). Isaac Joseph revoit la thématique sous un autre paradigme, celui de l'hospitalité, et sous l'éclairage de la langue et de sa transcription, dont les limites nous apprennent à faire retour à une hospitalité de confrontation et de sortie de soi (Joseph, 1998, p. 89-103). Ce qui augure une toute autre conception de la rencontre, dans une autre urbanité et une altérité qui impose un registre du décentrement et du hasard en dehors de la prétendue « mitoyenneté » que constitue le milieu urbain.

Remarques conclusives sur les conditions nouvelles de la mobilité

37 Des mises en perspectives nouvelles existent aujourd'hui sur la mobilité et leurs analyses nous permettent d'engager un autre mode de réflexion sur le phénomène et les transformations qu'il entraîne. La plupart de ces travaux se situent dans le monde du travail (Sennett, 2000 ; Tarrus, 1993, 2003) ou dans la perspective du nouveau capitalisme (Boltanski & Chiapello, 1999) qui produit impérieusement un nouvel individu, appelé aussi le migrant. Les types professionnels de Robert Park et Georg Simmel en constitueraient un maillon généalogique dans cette réflexion, initiée autour de l'espace à occuper. Ce migrant est rarement politique, tout comme chez Robert Park, alors que l'étranger simmelien en a des potentialités si on veut bien en suivre le fil. Richard Sennett montre en effet le détachement des engagements citoyens qu'implique une société flexible et aléatoire.

38 Chez cet auteur, c'est le déplacement qui fait la grandeur dans le monde du travail, et l'exclu se définit comme celui qui est inapte à la mobilité, parce que ne prenant pas le risque de bouger ou de se déplacer continuellement, il s'éloigne de la source de richesse et de pouvoir sur les autres que représente le nombre de connexions (Sennett, 2000). Une autre ségrégation s'opère alors, inversée et comme mise en chiasme par rapport aux significations antérieurement données aux catégories de mobilité et d'exclusion. L'espace n'a plus la même valeur. Son existence physique est dépassée, débordée par les réseaux. On peut reprendre les notions du géographe Jacques Lévy, « saillance » et « prégnance », « échelle », « substance », qui en définissent une autre conception, l'espace ne comportant aucun point fixe, fut-il situé dans un monde social, où la hiérarchie est une notion obsolète à l'échelle métrique, car la richesse vient de la constitution de réseaux, le long desquels il faut se déplacer pour maintenir et agrandir son capital. La plus-value de la rente foncière, qui a servi à Georg Simmel à illustrer le processus d'extension inéluctable de la ville, revient ici à une valeur fortement amoindrie dans ses effets territoriaux. Richard Sennett illustre bien le processus : « Les nouveaux maîtres ont rejeté l'idée de carrière au sens premier du terme, c'est-à-dire de chemins que les gens puissent emprunter et ainsi les voies durables dans le monde de l'action sont devenues des territoires étrangers » (Sennett, 2000, p. 210). Poursuivant le propos, il souligne le manque de repères familiers qui caractérisent cette situation, comme il en est pour l'étranger de Georg Simmel, alors que le migrant de Robert Park, à l'inverse, en s'insérant dans sa communauté

d'appartenance ethnique à l'intérieur de la société d'accueil, est perçu comme une sorte d'ennemi intérieur selon la formule consacrée par l'École de Chicago.

- 39 Ainsi, il n'y a pas d'organicité dans ce monde connexionniste du travail, paradigme premier car la flexibilité (imposée-célébrée) ne donne pas, ou ne saurait donner, la moindre indication pour ce qui est de la conduite de la vie ordinaire. Et une même étrangeté ou extériorité – qui ne sera pas freudienne – se dessine dans ces situations. Le migrant n'est plus celui qui s'insère à l'intérieur d'un autre univers mais celui qui en sort. Errance, commerce, sont les caractéristiques de ce monde tel qu'on les trouve chez l'Étranger de Georg Simmel, et si les modalités rejoignent les situations décrites par Alain Tarrus, à travers cette expression de « territoires circulatoires » des migrants-commerçants, encore faut-il justifier qu'il s'agirait bien d'errance, au sens d'une non-appartenance et d'une privation de liens sociétaux durables.
- 40 Richard Sennett (2000, p. 31) s'intéresse de plus près à cette dimension perdue de la sociabilité ou de liens sociétaux qui permettaient aux rôles que nous tenons dans les autres domaines, par exemple familiaux ou de la vie quotidienne, d'être en cohérence avec ce système capitaliste dit « avancé », et s'interroge : « Comment poursuivre des fins à long terme dans une société qui ne connaît que le court terme ? Comment entretenir des relations sociales durables ? Comment un être humain peut-il se forger une identité et construire un itinéraire dans une société faite d'épisodes et de fragments ? Dans la nouvelle économie, l'expérience dominante est celle de la dérive de lieu en lieu, de job en job » (*ibid*, p. 31). Il ajoute : « Le capitalisme du court terme menace de corroder son caractère, en particulier les traits de caractère qui lient les êtres humains les uns aux autres et donnent à chacun le sentiment d'un moi durable ». L'appréciation paraît donner au système capitaliste d'ancien régime ou directement antérieur une fonctionnalité qui ne lui a pas toujours été reconnue, ce qui laisse penser que décidément ni l'ancien ni le neuf ne sont jamais appréciés en leur moment d'existence sociale effective.
- 41 La notion de personnalité est également invoquée par l'auteur, comme à l'époque où Chicago absorbait ses flux de nouveaux immigrants sans connaître les places que le système américain pourrait leur attribuer. Les valeurs du nouveau capitalisme mettent en procès le mode ancien du travail substituant aux qualités techniques et aux compétences strictement professionnelles les qualités personnelles qui, antérieurement, reléguaient au contraire les individus qui en étaient pourvus ou les négligeaient au bénéfice des premiers. Ceci nous ramène à l'Étranger de Georg Simmel, dont les qualités personnelles sont constitutives de sa position ou de sa place, et qui se définit par une absence de statut.
- 42 Dans le cadre des sociologues de l'École de Chicago, que penser de cette inversion des données de l'environnement, qui se constitue en contrainte et non en richesse ou s'inverse dans ses valeurs ? Puisque celui qui ne se déplace pas est un immobile et un exclu voué à être un simple agent des mobiles ? D'où la nouvelle donne, les mobiles et les immobiles, qui n'exclut pas une forme de domination. En effet la mobilité des uns rend nécessaire l'immobilité des autres, condition des profits pour les mobiles, que ces derniers tirent de leur aptitude à se déplacer et de la force des liens des réseaux longs et non des réseaux locaux courts (qui rendent précaire tout déplacement en dehors de cet empan). Car « la valeur des petits demeurés sur place leur vient du lien qu'ils ont avec un grand à qui cette valeur retourne » (Boltanski & Chiapello, 1999, p. 449). Voilà une circularité qui aurait intéressé Karl Marx : pas de territoire, mais des connexions, des points, des nœuds. Les valeurs ambiantes : prise de risque, sens de l'opportunité (*kairos*), capacité d'adaptation (Sennett, 2000). Un changement d'échelle s'opère, subsumant une entité économique non strictement urbaine, laquelle n'a plus aucun sens car nous sommes dans le monde du travail, devenu environnement hégémonique dans le cadre de la mondialisation. En ce sens, les professions ethniques ou les types professionnels qu'a décrits et identifiés Robert Park exemplifient *a contrario* un déterminisme territorial qui exclut la connexion, et un mode d'interaction qui ne peut se définir par ce seul terme.

- 43 D'autres problématiques se lèvent à l'horizon comme un retour à une réflexion plus universaliste, voire cosmopolitique, déjà pensée par Emmanuel Kant, où l'étranger de Georg Simmel trouverait sans doute mieux sa place. Quand on observe d'ailleurs l'importance que Robert Park accorde à la **notion de voisinage**, dans une ville devenue quasiment une métropole ⁷, on comprend que la notion de voisinage s'inspire, fut-ce à contre-courant, des modèles antérieurs, plus ruraux qu'urbains, et donc décalés, même s'ils ont su, en d'autres contextes, assurer aux individus une identité locale par une forme d'ancrage territorial et d'appartenance sociétale. On s'interroge alors : comment peut-on reconstruire des identités locales dans un contexte de mobilité, de déplacements, et compte tenu de l'accroissement des résidents et de leur diversité ? Les ségrégations qui se maintiennent concernent plus des populations exclues de cette vaste dynamique trans-territoriale, qui ne recouvrent pas la totalité des groupes d'immigrants (Tarrus, 1993, 2003).
- 44 Quand on relève aussi le constat fait par Robert Park de la perte d'un ordre moral en voie de délitement – il ne dit pas qu'il est obsolète – en était-il affecté ? ⁸ – l'explication classique et récurrente de l'École de Chicago l'amène à souligner l'urgence d'une recherche sur les modes d'adaptation des institutions (famille, école, Église) qui sont, par leur affaiblissement, à l'origine de l'évanescence de la morale. Mais la relation de causalité ainsi formulée paraît bien linéaire et simplifiée, comme il en est de la formule qui l'amena à voir en « la feuille imprimée » en extension, un substitut de l'Église pour l'interprétation de la vie. Nous pouvons nous interroger sur la pertinence de ces explications ou leur utilité du moins, tant il apparaît que ces changements sollicitent paradoxalement des catégories obsolètes pour les identifier, les nommer, les classer, et s'avèrent par là-même des catégories impropres à rendre compte de ces changements, puisqu'elles appartiennent à des mondes en voie de disparition.
- 45 Si l'on prend encore en compte les effets des nouvelles technologies qui, pour reprendre une analyse de Paul Virilio, sédentarisent le mobile et rendent proche le lointain en apportant en temps réel des informations et des images du monde entier, le fait avéré s'accompagne d'une transformation de notre perception, ainsi que de notre sens du temps et de l'espace (Virilio, 1990). Dès lors, une inversion de nos repères et de nos représentations court en parallèle aux mobilités des connexions des réseaux et des trans-territorialités que nous venons de voir.
- 46 Des mises en garde ont déjà été lancées par des sociologues tel Richard Sennett (1979) dans un ouvrage antérieur, qui en propose une version autre, montrant comment l'accentuation des relations primaires exacerbées et générées par cette perte de proximité réelle et non seulement virtuelle nous enjoint à des tentations de fusion où la perte de soi et de l'autre ne fait qu'évacuer toute sociabilité à plus ou moins court terme. Mais toute sociabilité informelle qui ne serait pas vécue sur ce mode se voit dès lors prise dans une ambivalence entre distance et proximité qui définit déjà certains aspects de l'étranger simmelien. On peut s'interroger sur ce mode : ne serait-il pas une façon de ne pas perdre le monde de vue, en ne perdant pas l'autre, ni le souci de l'autrui ? À n'en pas douter, les nouvelles formes de mobilité vont susciter des innovations méthodologiques et théoriques. Et seront sollicités les sociologues d'aujourd'hui comme il en fut dans les années 1920 pour l'École de Chicago. Mais sans doute aussi, une autre conception des relations entre individus et lien social va émerger. Melvin Webber rapporte et synthétise sur ce point des analyses novatrices et prospectives, dont il extrapole une mesure de la richesse du produit intérieur brut (PIB), le « bit » en informations et ses conséquences sur les relations sociales (Webber, 1983).
- 47 Dans un autre domaine, Richard Sennett fait le point des effets inéluctables des changements qu'apporte dans le monde du travail la perte des ancrages, des identités professionnelles et de toute marge de prévisibilité. Se transforment ainsi les catégories de l'étranger et de la mobilité dans leurs rapports à l'espace politique et à l'espace social. Ces transformations ne peuvent que s'accompagner d'une réflexion sur les catégories qui sont à repenser pour appréhender des réalités nouvelles.

Bibliographie

- Ansary P. & Schoonbrodt R. (1989), *Penser la ville. Choix de textes philosophiques*, Bruxelles, AAM éditions
- Baker P. J. (1973), « The life histories of W. I. Thomas and Robert E. Park », *American Journal of Sociology*, vol. 79, n°2, pp. 243-260
- Berman A. (1982), « Goethe : traduction et littérature mondiale », *Poétique*, n°52, pp. 453-469
- Boltanski L. & È. Chiapello (1999), *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Gallimard, « Essais »
- Céfaï D. (dir) (2003), *L'enquête de terrain*, Paris, Éditions La Découverte-Mauss, « Recherches »
- Chapoulie J.-M. (dir) (1996), *Le Regard sociologique. Essais choisis de Everest C. Hughes*, Paris, Éditions de l'EHESS
- Grafmeyer Y. & I. Joseph (dir) (1984), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Éditions Aubier, « Champ urbain » (1^{ère} édition, 1979)
- Halbwachs M. (1984), « Chicago, expérience ethnique », dans Grafmeyer Y. & I. Joseph (dir), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Éditions Aubier, « Champ urbain », 1984, pp. 283-324 (1^{ère} éd. 1932)
- Hermet G. (1996), *Histoire des nations et nationalismes*, Paris, Éditions du Seuil, « Points »
- Joseph I. (1998), *La Ville sans qualités*, Paris, Éditions de l'Aube, « Sociétés »
- Lindner R. (1996), *The Reportage of Urban Culture. Robert Park and the Chicago School*, Cambridge, Cambridge University Press
- Park R. E. (1925), « La Ville. Propositions de recherche sur le comportement humain en milieu urbain », dans Grafmeyer Y. & I. Joseph (dir), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Éditions Aubier, « Champ urbain », 1984 (1^{ère} éd. 1915)
- Park R. E. (1926), « La Communauté urbaine. Un modèle spatial et un ordre moral », dans Grafmeyer Y. & I. Joseph (dir), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Éditions Aubier, « Champ urbain », 1984
- Park R. E. (1928), « Human migration and the marginal man », *American Journal of Sociology*, vol. XXXIII, n°6, pp. 881-893
- Platt J. (2003), « La première vague de l'école de sociologie de Chicago. Le mythe des données de première main », dans Céfaï D. (dir.) *L'enquête de terrain*, Paris, Éditions La Découverte-MAUSS, « Recherches », pp. 139-146
- Rémy J. (1990), « Les courants fondateurs de la sociologie américaine : des origines à 1970 », *Espaces et Sociétés*, n° 56, pp. 7-38.
- Reumaux F. (dir.) (2005), *Passeports pour le Vrai/le Faux*, Paris, Éditions Kimé
- Sennett R. (1979), *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil, « Sociologie », (1^{ère} édition américaine 1974, *The fall of public man*)
- Sennett R. (2000), *Le Travail sans qualités*, Paris, Éditions Albin Michel, « 10/18 », (1^{ère} édition américaine 1998)
- Simmel G. (1903), « Métropoles et mentalité », dans Grafmeyer Y. & I. Joseph (dir), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Éditions Aubier, « Champ urbain », 1984, pp. 61-77, traduit de l'allemand par Philippe Fristch
- Simmel G. (1908), « Digressions sur l'étranger », dans Grafmeyer Y. & I. Joseph (dir), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Éditions Aubier, « Champ urbain », 1984, p. 56, traduit de l'allemand par Philippe Fristch
- Simmel G. (1999), *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, Paris, Presses universitaires de France
- Simon P.J. (1991), *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France
- Tarrius A. (1993), *Les Fourmis d'Europe*, Paris, Éditions Harmattan

Tarrius A. (2003), *La Mondialisation par les bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris, Éditions Balland, « Voix et regards »

Virilio P. (199), *Territoires, flux et inertie*, Paris, Éditions du Plan Urbain

Webber M. (1983), *L'Urbain sans lieux ni bornes*, Paris, Éditions de l'Aube

Notes

1 Outre ce travail de terrain, initié par l'École de Chicago, et revendiqué comme méthode propre, voir l'analyse instructive des modes de réalisation effective de ces terrains, proposée par Jennifer Platt (Cefaï, 2003). Rappelons que la plupart des sociologues américains ont pratiqué de façon assez générale l'Université allemande, ainsi de Park qui a suivi des cours de Simmel à Berlin.

2 Notons que Johann Gottlieb Fichte reprendra la thématique de l'éducabilité pour formuler sa conception de la nation, dans le souci d'équilibrer les deux conceptions, française et allemande, telles qu'avancées par Ernest Renan et Johann Gottfried von Herder, l'une fondée sur un choix libre et renouvelé, l'autre revendiquant un fondement ethnique et le droit du sol (Hermet, 1996).

3 Voir sur cette question des communautés et des liens de voisinage, l'article de Jean Rémy qui présente un panorama des théories américaines ayant suivi la position initiale de Chicago des années 1920 (Rémy, 1990).

4 Le goût de la monographie propre à l'École de Chicago de la première génération a su être dépassée par Everett Hughes, le doctorant de Park qui, par ailleurs, a été assez critique envers le travail de son directeur de thèse sur le thème, l'invitant à revoir le terme de « minorité » dans le cadre des sociétés pluri-ethniques (Chapoulie, 1996).

5 On trouvera pourtant, dans un texte de Robert Park de 1925, un plaidoyer en faveur des statistiques à propos de la criminalité ou de la délinquance, dont l'examen statistique permettrait au sociologue de sortir d'un présupposé issu d'une position idéologique et fortement médiatisée à l'époque aux États-Unis (Grafmeyer & Joseph, 1984).

6 Pierre-Jean Simon fait également état du nombre important de comptes-rendus d'ouvrages racistes dans la revue de l'École, *l'American Journal of Sociology*, qui révélerait l'imprégnation de cette mentalité et, ajouterions-nous, peut-être à l'insu même des sociologues de Chicago, pourtant désireux de se battre contre les préjugés ainsi que Robert Park le souhaitait – sans doute plus concrètement à la fin de sa carrière. Comment interpréter en effet l'énoncé par lequel Robert Park exprime la conviction ou le constat malgré tout que les immigrants étaient quand même « des humains comme nous » (Grafmeyer & Joseph, 1984, p. 170), sinon en le renvoyant à ce contexte d'époque ? Une telle formulation représente sans doute une forme de hardiesse, en ces temps. On y retrouve aussi le rappel du côté engagé de la discipline qu'illustrent bien les signes avant-coureurs des nombreuses enquêtes de terrain de type enquête sociale.

7 Il n'est pas certain que la réponse du paysan polonais auquel William Isaac Thomas demande jusqu'où s'étend le voisinage (*l'okolika*) : « Elle s'étend aussi loin que l'on entend parler d'un homme, aussi loin qu'il fait parler de lui » (1984, 81) – réponse qui serait digne de figurer dans des annales de citations ayant contribué à construire la discipline – ait donné à Park et à ses collaborateurs l'idée d'ouverture implicite qu'elle fait entendre.

8 Le constat d'un ordre moral manquant et regretté tient plus à un certain conformisme que l'on identifie volontiers chez Robert Park en certains de ses textes, bien qu'il semble que cette posture relève plus d'un conformisme ambiant de l'époque que d'une interprétation personnelle du chercheur. On peut observer par ailleurs que ces modalités sont souvent récurrentes dans les analyses du changement social.

Pour citer cet article

Référence électronique

Françoise Reumaux, « Sociabilité et socialité urbaine chez Park. Sur les traces de Simmel ? », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 27 avril 2008. URL : <http://sociologies.revues.org/index1623.html>

À propos de l'auteur

Françoise Reumaux

Université de Poitiers, France - francoise.reumaux@univ-poitiers.fr

Résumé / Abstract / Resumen

Que Georg Simmel ait exercé une influence sur Robert Park est une assertion désormais courante qui figure dans la plupart des ouvrages de référence à l'École de Chicago. Il est pour cette raison intéressant de préciser la nature de cette influence et plus particulièrement autour de la figure de l'étranger et de la ville, ce milieu qui lui serait si favorable. Nous nous proposons de montrer comment cette inspiration venue de Georg Simmel a permis à Robert Park de faire néanmoins œuvre originale, tout en resituant cette œuvre dans le contexte d'idées de l'époque. Nous nous proposons également de réfléchir sur les notions de distance, conscience de soi et position, telles que théorisées par Robert Park, dans la perspective qui inscrit aujourd'hui une nouvelle figure de la mobilité dans le contexte de la mondialisation, le migrant.

Mots clés : Georg Simmel, Robert E. Park, altérité, mobilité, mondialisation

Sociability and urban sociality in Robert Park's work. Following Georg Simmel ?

Simmel's influence over Robert Park's work is already well known and there are most researchers that do mention it when they refer to Chicago's sociology of twenties. For that reason, it is interesting to define the nature of this influence, especially when it concerns the figure of the stranger and its inscription in the urban environment. We suggest to examine how this inspiration has permitted to be innovative in the context of ideas of that period and how the notions of distance, consciousness and position, that Park has theorized, may be linked with a new figure of mobility in the context of globalization, the migrant.

¿La sociabilidad y la socialidad urbana en la obra de Robert Park. Sobre las huellas de Simmel?

La influencia de Georg Simmel sobre la obra de Robert Park es conocida y encontramos esta aserción en la mayoría de los ensayos que se refieren a la Escuela de Chicago en los años 1920. Por esta razón precisamente, nos parece interesante precisar esta influencia interesándonos en particular en la figura del extranjero y de la ciudad, reconocida como un ambiente que lo favorecería. Así, nos proponemos analizar el modo en que una tal inspiración ha permitido que Park fuese novador, teniendo en cuenta el contexto de las ideas de su época. y como las categorías de la distancia, de la consciencia de si y de la posición, teorizadas por Park, se inscriben en la perspectiva contemporánea de la nueva figura de la movilidad aparecida con la mundialización, el migrante.